

Pourquoi une (nouvelle) vocation pour la bibliothèque Saint-Sulpice?

Dans l'un des premiers romans de Réjean Ducharme, *Le nez qui voque*, publié en 1967, le narrateur, Mille Milles, et sa muse, la tendre et pure Chateaugué, vont lire «ensemble, dans le même livre, à la bibliothèque Saint-Sulpice». Dans le merveilleux documentaire «La vie a du charme», réalisé par Jean-Philippe Duval, des comédiens assis aux belles tables de lecture de cette même bibliothèque, sous les lampes vertes, lisent à haute voix des extraits des romans de Ducharme. En 1993, on avait rangé les longues tables de bois le long des murs pour accueillir les centaines de personnes, d'amis des milieux du livre, venues célébrer les 40 ans des éditions de l'Hexagone et le lancement d'une nouvelle édition, annotée, de *L'homme rapaillé*. Le film d'André Gladu, «Gaston Miron : Les outils du poète», en offre quelques images saisissantes. Pendant plusieurs années, le prix de poésie Émile-Nelligan a été remis dans cette magnifique salle. On pourrait facilement allonger la liste des événements littéraires qui y ont été tenus. Tous étaient reliés à la mission première de l'édifice, promouvoir la lecture, le livre, les arts littéraires.

On ne peut passer devant sa belle façade, qui porte encore en elle malgré l'abandon dont elle est l'objet depuis plus de 15 ans les échos de toute la vie culturelle qu'elle a abritée, sans qu'un sentiment de tristesse mêlé de colère sourde nous traverse. Comment est-il possible de laisser un si bel édifice à l'abandon, sur l'une des rues les plus emblématiques de Montréal, à deux pas de l'UQAM et de la Grande Bibliothèque? Et comment expliquer cette aberration que l'on soit depuis des années à la recherche d'idées, d'une «vocation» nouvelle pour mettre fin à sa dégradation et rendre ce bel édifice patrimonial à la vie citoyenne?

L'évidence crève les yeux. La bibliothèque Saint-Sulpice a déjà sa vocation. Il suffit de lui permettre de l'exercer à nouveau. Depuis sa fondation, elle est un lieu dédié à la lecture et aux activités littéraires. Sa mission, comme le rappelait récemment Lise Bissonnette dans *Le Devoir* (8 décembre 2020, p. B8) «c'est de donner accès à la culture» et j'ajouterais en donnant aussi accès à tous, à toutes, peu importe l'âge et l'origine sociale, à la beauté et à la majesté des lieux.

Pour une fois, serait-il possible que le bon sens l'emporte, que l'on consolide et que l'on rénove ce qui mérite de l'être pour protéger et pérenniser l'édifice, à l'extérieur et à l'intérieur, et qu'on nous le rende dans toute sa splendeur, j'allais dire «naturelle», celle qui lui appartient en propre et qui est en mesure d'enchanter encore plusieurs générations de lecteurs et de passants. Que nous puissions aller tout simplement lire dans ce bel espace, entendre les voix du passé et découvrir les utopies nouvelles! Que cela se fasse en lien avec la Grande Bibliothèque, que Saint-Sulpice en soit un prolongement, cela va de soi et cela permettra de désengorger sa salle de lecture.

Marie-Andrée Beaudet

Professeure émérite

Vice-présidente de la Fondation Émile-Nelligan